

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :

Boyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap
TÉL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

Les hostilités en Syrie la résistance française à l'avance anglo-"gauliste"

Les opérations en Syrie ont pris l'aspect d'une véritable guerre.

Sur les rives de la Leitani

Dans la région côtière du Liban, les éléments de cavalerie et d'engins britanniques paraissent avoir occupé sans difficulté Tyr (Sour). Ils ont contrôlé la première résistance française qui, dans la dernière partie de la nuit, coule perpendiculairement à l'Est vers l'Ouest, et forme une barrière naturelle pour la défense du Liban. Le communiqué officiel du Q. G. britannique dans la Proche-Orient que nous publions en 5^{me} page annonce que les Anglais ont dépassé la Leitani. Par contre un communiqué de l'OFI annonce que les Anglais auraient été repoussés au sud de la Leitani.

La manœuvre des "alliés"

L'attaque principale se développe actuellement dans le secteur entre l'Hermon et le Djebel Druse, à l'est du théâtre d'opération précédent.

Le grand Hermon (Djebel-es-Cheik) marque l'extrémité sud de l'Anti-Liban. Du haut de ses 2.827 mètres, l'oeil embrasse un immense panorama qui s'étend de la Méditerranée au désert de Syrie. Il est formé en grande partie de roches calcaires et ses pentes garnies de peupliers et de forêts sont très escarpées. Au Sud, le plateau de l'Hermon s'étend le plateau de Transjordanie qui domine le massif volcanique Djebel-Hauron ou Djebel-Russe. Les Anglais et les auxiliaires alliés cherchent à pénétrer à travers la région désertique s'étendant entre deux massifs.

Les Français ne se sont pas engagés à fond

La même dépêche de l'OFI que nous publions plus haut annonce que dans cette région, l'attaque est menée par des forces importantes comprenant une forte proportion d'engins blindés.

Les unités de couverture, appuyées par l'aviation, défendent le terrain pied à pied et infligent à l'adversaire des pertes importantes. Un nombre appréciable de véhicules ont été détruits.

Le fait même que l'on parle de "forçage de la couverture" indique que les Français ne se sont pas encore engagés à fond dans ce secteur et qu'ils se retranchent vers des positions situées plus en arrière.

Les axes d'attaque anglais

Suivant une autre dépêche de source anglaise, les axes d'attaque britanniques dans cette région, sont au nombre de deux, convergeant sur Damas, par le nord et par le sud. On se bat actuellement dans la région de Merjayun, Cheik Meskine et dans la région de Damas et les sources anglaises indiquent que cette localité aurait été occupée.

Une communication française signalant un combat naval au large de la Syrie a été gravement endommagée.

L'attitude de l'Axe :

spectateurs passifs

Paris, 9. A.A. — La radio allemande déclare : Nous considérons en spec-

La G.A.N. a ratifié les accords économiques avec l'Allemagne

Elle a aussi ratifié ceux conclus avec l'Italie et la Roumanie

Ankara, 9 AA. — La Grande Assemblée Nationale réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Semseddin Günaltay, discute et adopta le projet de loi relatif aux comptes définitifs de la Direction générale des P.T.T. afférents à l'exercice financier 1938.

Puis l'Assemblée discute et adopta en seconde lecture les projets de loi concernant la ratification :

1 — des notes échangées avec l'Allemagne au sujet des modifications qui seront effectuées dans les comptes de clearing contre les produits turcs à exporter à ce pays et relativement à l'accord particulier aux échanges turco-allemands ;

2 — des notes relatives à la prolongation de l'accord commercial et de la convention de navigation turco-italienne ;

3 — des notes échangées le 14 et 19 février 1941 entre la Turquie et la Roumanie.

Parmi les autres projets de loi discutés et votés aujourd'hui en seconde lecture figure aussi celui qui modifie l'article 39 de la loi sur l'installation des immigrés.

La Grande Assemblée Nationale tiendra vendredi sa prochaine réunion.

EXIGEZ AUJOURD'HUI
DES CAMELOTS

6 PAGES

Demain, à la Chambre des Faisceaux et des Corporations

M. Mussolini parlera

Rome, 10 A.A. — Suivant le « *Popolo d'Italia* » demain, une déclaration aura lieu demain à 17 h. à la réunion du Parlement. On s'attend vivement à ce que cette déclaration soit faite par M. Mussolini lui-même.

Un message du maréchal Pétain au général Franco

Le cardinal Gerlier en est porteur

Vichy, 10 A.A. D.N.B. — On apprend dans les milieux bien informés que le cardinal Gerlier, qui est parti dimanche pour l'Espagne, est porteur d'un message personnel pour le général Franco.

Le cardinal Gerlier qui a passé quelques jours à Vichy a eu des entretiens avec le maréchal Pétain et l'amiral Darlan en vue de recevoir une mission spéciale.

Cession d'une partie du Maroc français à l'Espagne ?

Londres, 10-A.A. — Le « Daily Telegraph » écrit : Le haut-commissaire extraordinaire pour le Maroc espagnol, le général Orgaz, est venu à Madrid pour un échange de vues avec le gouvernement. On suppose qu'au cours de ces entretiens, il sera question de la cession d'une partie du Maroc français à l'Espagne.

tateurs passifs le conflit entre les alliés, conflit qui ne nous concerne pas directement.

Trois nouvelles pertes de navires de guerre britanniques lors de la retraite de Crète

Cela porte le total des pertes
à 4 croiseurs et 5 destroyers

Londres, 9. A.A. — L'Amirauté communique qu'au cours des opérations de retraite de Crète, le croiseur anti-avions *Calcutta* et le destroyer *Hereward* et *Imperial* furent coulés.

Le croiseur anti-avions *Calcutta* est un bâtiment de 4.200 tonnes, lancé en 1925. Il appartient à une classe de 5 unités qui furent toutes transformées en navires pour la défense anti-aérienne à la suite des enseignements de la guerre d'Ethiopie. La transformation de ces unités ne put être achevée qu'en 1940. Leur armement est composé exclusivement par des canons anti-aériens, dont 8 de 102 m.m. 4 de 40 m.m. et 4 mitrailleuses. L'équipage compte 400 hommes. L'Angleterre disposait, au début de la guerre, de 8 croiseurs anti-avions ; l'un de ces bâtiments le *Curlew* avait été détruit lors des opérations en Norvège.

Le *Hereward* est un destroyer, neuf, de 1310 t. Sa destruction avait déjà été annoncée par un communiqué de l'Amirauté en date du 30 mai dernier.

L'*Imperial* est un destroyer de 1.370 tonnes, lancé en 1937. Il appartient à une classe de 8 unités dont deux ont déjà péri l'année dernière : *Imogene*, à la suite d'une collision, 17 juillet 1940 et l'*Ivanhoe* en septembre de la même année. L'équipage de ces bâtiments est de 145 hommes.

Les pertes de navires de guerre britanniques au cours des opérations de Crète annoncées jusqu'ici s'élèvent donc à 4 croiseurs et 5 destroyers.

Chalutiers anglais coulés

Londres, 9 A.A. — L'Amirauté annonce que les chalutiers *Thistle* et *Esham* ont été coulés.

Le retour du Vali

Le Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar, qui se trouvait depuis quelques jours à Ankara est rentré en notre ville par l'express de ce matin.

Un navire américain torpillé par
un sous-marin allemand ?

On attend confirmation de cette nouvelle...

Washington, 10. AA. — Le département de la Marine annonce que des renseignements ont été obtenus d'après lesquels le bateau « Robin-Morr » jaugeant 6.680 tonnes et battant pavillon des Etats-Unis, avait été torpillé par un sous-marin allemand. Avant de se prononcer de façon catégorique, le département de la Marine attend un rapport détaillé à ce sujet.

Les grèves aux Etats-Unis

L'armée intervient

Los-Angeles, 10 A.A. —

On apprend que lorsque l'armée intervint hier sur les ordres du Président Roosevelt pour prendre possession des usines d'avions de la « Northamerican Aircraft Corporation », des bombes lacrymogènes furent utilisées par les troupes contre les grévistes.

Un message de M. Roosevelt

Après avoir donné à l'armée l'ordre d'occuper l'usine, le Président des Etats-Unis a publié le message suivant :

« Je suis déterminé à ce que l'usine soit rouverte. Il faut qu'elle le soit immédiatement ».

Après avoir fait l'historique du conflit, le message continue :

« La médiation a été interrompue par la violation de l'accord conclu par les représentants des travailleurs selon lequel la production devait être maintenue pendant la médiation. L'arrêt de la production qui s'ensuivit créa une situation portant sérieusement préjudice à la défense des Etats-Unis.

C'est la raison pour laquelle en ma qualité de Président et commandant en chef des forces armées, j'ai décidé de ce que l'usine soit réouverte. Il faut qu'elle le soit immédiatement.

Après avoir dit qu'il ordonna à l'armée d'occuper l'usine, jusqu'à ce que la production atteigne de nouveau son rythme normal, le Président ajouta :

« Notre pays est en danger. Les hommes et les femmes fabriquant des avions jouent un rôle indispensable dans sa défense.

J'en appelle aux ouvriers de retourner à leur travail... »

Los Angeles, 10. A.A. — Les troupes qui occuperont les usines de la « Northamerican Aircraft Corporation », arriveront dans 51 trains. Les soldats furent accueillis avec des démonstrations de joie de la part de la population.

Un discours de l'amiral Darlan

Vichy, 10. A. A. — L'amiral Darlan parlera aujourd'hui à 21 h. à la Radio. Il s'adressera à la nation française.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Tasviri Eşkâr

La pauvre Syrie est finalement baignée de sang !

Le tapage que l'on menait depuis quinze jours autour de la Syrie, constate l'éditorialiste de ce journal, les rumeurs que l'on faisait circuler au sujet de débarquements de troupes, de tanks, s'expliquent maintenant :

Toutes ces nouvelles alarmantes ont conduit à l'occupation de la Syrie.

Et si, cette fois, ce sont les Anglais qui ont entrepris l'attaque, il y a là probablement une répercussion de l'aventure de Crète. Les Anglais n'admettaient nullement l'éventualité que cette grande île, située à 150 km. du territoire grec put être occupée par des forces envoyées par voie aérienne. M. Churchill a fait une déclaration dans ce sens au début de l'attaque et plusieurs ministres anglais l'ont affirmé à différentes reprises du haut de la tribune de la Chambre des Communes. Mais les déclarations de M. Churchill comme aussi les publications très fortes de nos propres journaux, ont été démenties. Et malgré que M. Churchill eut dit : « Pour les deux adversaires, il est impossible de s'échapper de l'île ; nous nous battons jusqu'au bout », les Anglais ont trouvé le moyen de retirer 15.000 hommes de la Crète et de les envoyer en Egypte.

La leçon de cette amère expérience n'a pas été perdue pour les Anglais. Ils ont compris eux aussi que lorsque les nécessités stratégiques imposent d'attaquer un pays donné, les calculs subtils, le respect des lois internationales et d'une série de dispositions caduques, ne font que du tort. La première condition pour le succès d'une attaque c'est de prendre l'initiative et de surprendre l'adversaire. Ceux qui parviennent à réaliser cela remportent généralement le succès. Depuis un an et demi, sur les fronts d'Occident et dans les Balkans, les Allemands ont pris constamment l'initiative et ils ont remporté le succès. Les Anglais, eux, ont dû reculer en Norvège, à Dunkerque, en Crète. Cette fois, ils ont ouvert les yeux ; après avoir amusé pendant quelques jours l'opinion publique mondiale avec un tapage au sujet de l'occupation de la Syrie, ils y sont finalement entrés eux-mêmes.

Quel sera le résultat de cette action ? Les Anglais occuperont-ils facilement la Syrie ? Le développement des opérations militaires nous le dira. Il y a en Syrie des forces françaises dont on dit qu'elles obéissent aux ordres de Vichy. Mais on ignore à la fois leurs effectifs et le degré de leur attachement réel au maréchal Pétain. L'attaque anglaise contre la Syrie servira du moins à démontrer s'il y a ou non là-bas des forces allemandes.

...Si les Anglais parviennent à se rendre maître de la Syrie en un bref laps de temps, ils auront prévu le danger d'une attaque allemande pouvant venir de cette direction. Mais, pour notre compte, nous ne croyons guère à un projet des Allemands de marcher sur l'Egypte à travers la Syrie. Surtout en pleine saison des chaleurs, il n'est guère probable qu'ils envisagent de traverser la Palestine et le désert du Sinaï.

Mais en se rendant maîtres de la Syrie, les Anglais s'assureraient définitivement les pétroles de l'Irak, ce qui n'est pas un maigre résultat.

Ceux qu'il faut plaindre le plus, en l'occurrence, ce sont les pauvres Syriens. Ces gens qui hier encore, pourrait-on dire, étaient nos compatriotes, n'ont certainement rien de commun avec la querelle anglo-allemande. Et pour peu que les troupes du général Dentz soient suffisamment nombreuses et suffisamment sûres, des luttes acharnées auront lieu en Syrie, des villes seront détruites ; comme en Crète les indigènes inno-

cents auront leurs propriétés détruites et des milliers d'entre eux perdront même la vie.

A vrai dire depuis que leur pays a été détaché de la Turquie, ces pauvres Syriens n'ont guère connu un moment de véritable tranquillité...

Yeni Sabah

La riposte de Vichy

M. Hüseyin Cahid constate que la situation en Syrie n'apparaît pas encore avec suffisamment de clarté :

Londres et Le Caire annoncent que les opérations continuent suivant le plan prévu et que l'on n'a pas d'informations au sujet d'un engagement éventuel. Un communiqué français publié à Beyrouth annonce que des tanks ont été détruits, des avions abattus ; toutefois Vichy ne confirme pas ces brillantes victoires. Suivant des explications que l'on fournit au Caire, si les forces françaises de Syrie n'opposent pas une sérieuse résistance, le mouvement s'achèvera très prochainement par une occupation complète de la Syrie. Ce qui d'ailleurs est tout naturel.

Seul le message du maréchal Pétain fournit quelques indications sur le langage et l'attitude que compte adopter le gouvernement de Vichy. On ne pouvait s'attendre à ce qu'il accueillît par des applaudissements l'occupation de la Syrie par les Français Libres et les Anglais. Le maréchal témoigne de colère, il accuse l'Angleterre. Il critique vivement les forces françaises libres. Mais s'en tiendra-t-il à cela ou bien envisagera-t-il une riposte plus essentielle et plus violente ? Ceci, nous l'ignorons et c'est pourtant là le point véritablement important, car si une résistance et une défense locales se manifestent en Syrie, ce sera en même temps qu'un événement très regrettable, un incident qui ne saurait jouer un grand rôle dans le cadre de la situation générale. Mais si le gouvernement de Vichy va jusqu'à déclarer la guerre à son ancien allié ou jusqu'à se livrer à une collaboration active avec les Allemands, ceci pourrait avoir pour résultat de provoquer l'intervention en guerre de l'Amérique et partant l'extension des hostilités au Pacifique.

Nous trouvons les paroles du maréchal Pétain un peu faibles. Sou affirmation la plus importante c'est qu'il n'y a pas d'Allemands en Syrie, à part trois ou quatre avions avariés et inutilisables. Il se pourrait en effet qu'il n'y ait pas en Syrie, à l'heure actuelle, d'autres appareils que ces avions endommagés par les bombardements anglais. Car du moment que l'entreprise d'Irak a échoué, les avions allemands n'avaient aucune raison de rester là-bas inutilement et de s'y exposer à la destruction. Le général Dentz a avoué que les avions allemands sont venus de l'Ouest, puis qu'ils sont repartis. Les Français ont aidé à ces allées et venues. Il est un peu étrange de demander aux Anglais de demeurer simples spectateurs de ces mouvements. Le maréchal Pétain lui-même ne se reconnaît pas le droit d'en demander autant puisqu'il adopte un langage qui semble admettre le bombardement des aérodromes syriens.

Ce qu'il n'admet point, c'est l'invasion de la Syrie. Suivant lui, rien ne justifie une pareille action. C'est à dire qu'il n'y a pas de troupes allemandes en Syrie.

Ici, croyons-nous, le maréchal Pétain se livre à un jeu de mots. Il se peut, en effet, qu'il n'y ait pas, aujourd'hui, en Syrie des troupes allemandes en uniformes ; elles ne se livrent pas dans les rues à des défilés au célèbre pas de l'oie. Mais l'abondance des spécialistes et des agents de police allemands en bourgeois saute aux yeux du monde entier. Les préparatifs menés par les agents allemands en sont au point qu'ils ne peuvent plus être dissimulés. Nous avons assisté en Bulgarie également à la même mise en scène. Au moment où M. Churchill a affirmé (Voir la suite en 5ième page)

LA VIE LOCALE

AMBASSADES ET LEGATIONS

M. Jules Henry a été opéré

Ankara, 9 A.A. — Nous apprenons que l'état de santé de M. Jules Henry, ambassadeur de France, qui a subi à l'hôpital Nümune une importante intervention chirurgicale accuse une amélioration, bien qu'il conserve son caractère sérieux.

LA MUNICIPALITE

Le pont "Gazi"

On sait que quoique plus d'un an se soit écoulé depuis la date fixée pour la livraison officielle du pont «Gazi», qui a été construit par une firme allemande, cette formalité n'a toujours pas été accomplie.

La firme intéressée vient d'entreprendre une nouvelle démarche auprès de la Ville. Elle fait valoir que tant que la réception officielle n'a pas eu lieu, les frais d'entretien et de réparation du pont sont à sa charge, ce qui comporte pour elle une perte qu'elle ne pourra pas supporter indéfiniment. Le point de vue de la Municipalité est que la construction du pont n'a pas été exécutée de façon absolument conforme aux conditions du cahier des charges. Notamment la couleur dont on a revêtu les parties immergées du pont ne correspondrait nullement aux conditions fixées. Et tant que ce point n'aura pas été réglé, la Municipalité insiste pour ne pas prendre livraison du pont.

Toutefois, les constructeurs ont proposé à la commission technique municipale une nouvelle formule pour la couleur devant servir au revêtement du pont. Dans le cas où elle serait approuvée, il pourrait devenir possible de procéder à la prise en charge envisagée.

Les chaussures populaires

La commission du contrôle des prix

avait fait annoncer que ceux qui désiraient confectionner des chaussures de type dit « populaire » devaient avoir soin de retirer les étiquettes qui leur seraient remises à cet effet par la Chambre Commerce. Grâce aux dites étiquettes, on empêchera que les chaussures en question puissent être vendues à un prix inférieur à celui de 660 pts. fixé par la commission.

Le malheur c'est que, jusqu'ici, un seul cordonnier n'a demandé à faire remettre les étiquettes en question. La commission a décidé de demander aux ateliers de Beykoz et à la Corporation des cordonniers de fabriquer souliers en question.

Le conflit entre la Municipalité et l'Agence Anatolie

Un conflit divise depuis longtemps la Municipalité et l'Agence d'Anatolie au sujet de l'exploitation de l'exclusivité des annonces murales qui avait été cédée autrefois à ladite agence. De plus, et d'autre, on réclame des dommages-intérêts et l'on attribue à la partie adverse la non-exécution des accords qui étaient intervenus.

Une commission avait été constituée en vue d'arbitrer le différend. Elle minutieusement examiné les deux parties et les documents sur lesquels elles basent. Finalement, elle a réduit les portions du litige, qui atteignaient les milliers de Ltq., à un montant qui ne dépasse pas 8.000 Ltq. Or, même ce montant restreint, la réalisation d'un accord n'a pas été possible. Le litige a donc été déféré aux tribunaux, tout en demeurant entendu que le cas, qui sera jugé à Ankara, ne portera sur ce montant de 8.000 Ltq.

L'avocat de la Municipalité, Me. San Ferid, est parti pour Ankara en vue de défendre la cause de la Ville.

La comédie aux cent actes divers

Le secret de devenir centenaire

L'autre jour, un confrère a évoqué le souvenir funambulesque de notre plus-que-centenaire national, Zaro aga, et a même publié une photo de l'hilar et toujours vert bonhomme. Cela a inspiré à un rédacteur de l'«Aksam» l'idée de s'informer du sort de la nombreuse famille du bonhomme. Il s'est donc engagé à travers les rues tortueuses du quartier Karabaş, à Tophane. Laissons-lui la parole.

Au Yeni han

C'était un dimanche et ce quartier populaire présentait le mouvement et la gaieté d'un jour de fête. Dans les cafés, le gramophone rivalisait de sa voix nasillarde avec les appareils de radio ouverts au registre maximum. Je me dirigeai tout d'abord vers la célèbre maison en bois où habitait Zaro aga. On me dit que sa famille l'a quittée depuis bien longtemps.

Une partie des siens, eut-on l'amabilité de me préciser, logent dans ce han que vous voyez là-bas...

En réalité, ce «Yeni han» où il a fallu me rendre est assez loin de l'ancien logis de la famille. Mais, par bonheur, tout le monde ici connaît les petits-fils de Zaro aga. Et cela a grandement facilité mes recherches.

1 kg. et demi de yogurt par jour !

Au troisième étage du han en question, devant une porte d'une chambre du troisième étage, j'ai trouvé deux arrières petites-filles de Zaro aga, Mlles Seher et Hanife. Ce sont deux jeunes filles accomplies. Avec beaucoup d'amabilité, elles m'ont fourni les plus amples renseignements sur la situation des quelque 50 membres actuellement vivants de la famille du centenaire. Mlle Seher n'est pas une inconnue pour la presse. Zaro aga affirmait qu'elle était «son arrière-petite-fille préférée».

La femme de notre aïeul, Mme Kudret, est morte, dit-elle. Il ne reste en vie, parmi les proches de Zaro aga que ma grand-mère, c'est à dire sa fille, Mme Güllü. Nous l'avons envoyée au village. Il n'était plus possible pour elle de vivre ici car, tout comme le défunt, elle avait l'habitude de consommer un kilo et demi de «yogurt» par jour. Tout comme lui elle également, elle ne pouvait se passer de «ayran». Où trouver ces choses en ville !...

Zaro aga disait en effet que l'un des secrets pour vivre vieux c'est de manger du «yogurt» et de boire de l'«ayran» ; je vois que votre grand-mère suit le même principe...

— Et croyez qu'elle s'en trouve fort bien ! Elle vient du village nous disent son grand âge, elle abat autant de besogne que la jeune fille. En revanche, elle ne se met jamais au lit sans avoir bu deux grands verres d'«ayran».

J'apprends qu'à la mort de Zaro aga ses 50 petits-fils et arrière-petits-fils ont rien hérité de lui. La maison qu'il possédait lui avait été cédée, paraît-il qu'il titre propriétaire. Dès qu'il eut fermé les yeux, on a repris la misérable cabane.

La situation de sa fille aînée, cette Güllü, il a été question plus haut a été particulièrement douloureuse.

Grand mangeur de fruits

Et les deux jeunes filles continuent à échanger leurs souvenirs :

— Il ne pouvait se passer de fruits. Il mangeait le soir en se couchant, le matin en se levant, comme un enfant. Sa femme Kudret lui dit un jour :

— Et fends, quel plaisir trouves-tu à manger tant de fruits ?

— Que dis-tu là, lui répondit-il, c'est juste qui me fait vivre !

Il raffolait aussi du café au lait, Mlle Hanife. Et il le préparait lui-même. Il mettait très peu de café. Mais sa nourriture principale était le «yogurt». Il en consommait 1 kg. et demi à 2 kg. par jour. Il prenait aussi du dameni du jus de tomates...

— Est-ce en Amérique, où l'on en fait grand cas, en raison de sa haute teneur en vitamines qu'il a contracté l'habitude de l'usage de cette boisson ?

— Oh non, il a toujours aimé les tomates, puis sa lointaine enfance. Ma grand-mère m'a toujours dit. Et il aimait mélanger du jus de tomates à l'«ayran». Il disait que cela fortifiait le nouveau sang...

Au contact de la jeunesse

Mon pauvre arrière-grand-père avait l'habitude de conserver son argent dans un fût en tuya de poêle qu'il avait dans sa chambre de vieillards...

Et les courants d'air étaient la chose qu'il craignait le plus au monde. Quand il lui arrivait de s'enrhumer, il se soignait lui-même ; il se couvrait sous quatre couvertures et il suait abondamment.

Il adorait la fréquentation des jeunes gens et des jeunes filles ; c'était, affirmait-il, le moyen de demeurer jeune. Et s'il avait la chance de rencontrer des gens aimant la bonne plaisanterie, il était aux anges...

Beaucoup de gens qui l'ont connu en Amérique beaucoup de dames surtout, le croyant encore en vie continuaient à lui envoyer des lettres de félicitation à autre.

Ce pauvre Zaro aga, tout de même !

la possibilité de concentrer leur attention sur la frontière égypte et la Libye. Et en raison du canal de Suez constitue un but de guerre essentiels de l'Italie donna tout de suite aux opérations une orientation offensive.

Anglais comptaient, dans cette époque de la guerre d'Ethiopie, ils étaient surtout protégés par des routes, le manque absolu de l'inclemence du climat.

côté italien, on ne pouvait pas sur la flotte pour le ravitaillement de Porto Bardia, en raison de l'impossibilité pour la marine italienne d'organiser les transports, eu égard à la distance de ses bases, contre une escadre à Alexandrie une base sûre et proche. Dans ces conditions, la durée relative de l'action italienne exigeait un temps relativement long.

utilisé toutefois pour harceler l'adversaire.

première offensive italienne

l'offensive commença le 13 septembre. Elle heurta à une résistance tenace, qui n'était pas poussée à outrance. Les défenses de Sollum dépassèrent en 4 jours à Sidi-Barani à 100 km. à vol d'oiseau, de la frontière.

l'adversaire, cette avance avait une surprise complète étant donné que suivant une opinion anglaise, une expédition, même de 15 à 20.000 hommes, n'aurait eu de possibilités de succès que dans une proportion de 5% seulement durant la saison de printemps à mars.

période de préparation

une nouvelle période de préparation commença : plus ardue encore que la précédente soit en raison du fait que la distance des bases de départ était plus grande, soit en raison des difficultés beaucoup plus graves que l'on allait rencontrer.

la marine italienne protégea, une fois de plus, les transports de matériel important qui affluaient vers les ports de la Libye et de l'Afrique Orientale, la Libye n'indiquées plus haut, il n'était pas possible d'organiser de façon défensive le territoire conquis ni de créer des lignes défensives à l'arrière. Entre-temps, l'aviation continuait à harceler les bases et les positions de l'adversaire, tant sur les lignes avancées, que sur les lignes de l'arrière des Italiens, que sur les lignes de l'arrière à Marsa Matruh.

A 10 contre 1

le début de novembre, tandis que la marine grecque tentait une poussée violente vers la mer, l'Armée italienne avait concentré en Afrique, sur les frontières de la Libye et de l'Afrique Orientale, la majeure partie de ses troupes d'outre-mer et des éléments importants et du matériel distracts des Iles Britanniques.

des effectifs doubles de ceux des Italiens purent être concentrés sur la frontière de Libye. Au début de novembre, la proportion était même de 10 à 1. C'est ainsi que lorsque le 9 décembre, pour la reprise offensive italienne, fut déclenchée, les divisions britanniques, basées sur les moyens motorisés, furent heurtées et de feu, suivies par les divisions libyennes, non seulement leur héroïque résistance, fut rapidement débordée.

les divisions libyennes, non seulement leur héroïque résistance, fut rapidement débordée, mais les quelques centres de résistance italiens, enveloppant et détruisant les unités nationales, les unités de détachements rapides ne permit pas d'effectuer des contre-attaques efficaces et décidèrent de se retirer, sous la pression de colonnes rapides, sous la protection

des effectifs doubles de ceux des Italiens purent être concentrés sur la frontière de Libye. Au début de novembre, la proportion était même de 10 à 1. C'est ainsi que lorsque le 9 décembre, pour la reprise offensive italienne, fut déclenchée, les divisions britanniques, basées sur les moyens motorisés, furent heurtées et de feu, suivies par les divisions libyennes, non seulement leur héroïque résistance, fut rapidement débordée.

les divisions libyennes, non seulement leur héroïque résistance, fut rapidement débordée, mais les quelques centres de résistance italiens, enveloppant et détruisant les unités nationales, les unités de détachements rapides ne permit pas d'effectuer des contre-attaques efficaces et décidèrent de se retirer, sous la pression de colonnes rapides, sous la protection

des effectifs doubles de ceux des Italiens purent être concentrés sur la frontière de Libye. Au début de novembre, la proportion était même de 10 à 1. C'est ainsi que lorsque le 9 décembre, pour la reprise offensive italienne, fut déclenchée, les divisions britanniques, basées sur les moyens motorisés, furent heurtées et de feu, suivies par les divisions libyennes, non seulement leur héroïque résistance, fut rapidement débordée.

les divisions libyennes, non seulement leur héroïque résistance, fut rapidement débordée, mais les quelques centres de résistance italiens, enveloppant et détruisant les unités nationales, les unités de détachements rapides ne permit pas d'effectuer des contre-attaques efficaces et décidèrent de se retirer, sous la pression de colonnes rapides, sous la protection

Une défense héroïque

Les divisions cuirassées anglaises, partiellement arrêtées dans la zone de Sollum, trouvèrent une nouvelle résistance, acharnée et tenace, devant Bardia. Quoique soumise à un bombardement continu de terre, de mer et de l'air, cette petite place a résisté du 14 décembre au 3 janvier, arrêtant le gros des forces ennemies. Mais après avoir tenu tête également à l'attaque finale, qui avait duré du 3 au 5 janvier, ses défenseurs durent céder, spécialement sous l'effet du tir naval.

Entre-temps, des colonnes motorisées britanniques s'étaient avancées vers l'Ouest, effectuant l'investissement de Tobrouk. Cette place également résista héroïquement, avec le concours d'effectifs de la marine et du vieux croiseur San Giorgio, du 10 au 15 janvier. Sa défense, comme celle de Bardia, a suscité l'admiration des adversaires eux-mêmes.

On sait comment Derna fut évacuée le 30. Une nouvelle résistance fut ébauchée sur le haut plateau du Djebel, mais le manque d'une réserve dotée d'une mobilité suffisante pour compenser l'infériorité numérique ne permit pas d'arrêter l'adversaire. Les Anglais, en suivant les routes des caravanes, parvinrent à Benghazi, isolant ainsi les défenseurs du saillant de la Cyrénaïque. Après une âpre bataille le 5 et le 6 fé-



Navires de guerre yougoslaves capturés par les Italiens à Cattaro

vrier, Benghazi dut aussi être évacuée.

Le général Wawel ne réalise pas son rêve

Ultérieurement, des colonnes anglaises se sont avancées jusqu'à El-Agheila, sur le golfe de Syrte. On pouvait redouter, du côté italien, une continuation de l'offensive en Tripolitaine. Mais la fatigue des troupes qui avaient mené l'offensive, les pertes qu'elles avaient subies en surmontant la résistance successive des Italiens, la distance accrue qui les séparait de leurs bases du Nil, le prélèvement des éléments cuirassés envoyés en partie en Grèce, en partie aussi à Cheren sur l'échiquier érythréen, où l'avance anglaise rencontrait des difficultés imprévues, empêchèrent la réalisation du rêve ambitieux du général Wawel.

A partir de la mi-février, les Anglais demeurèrent inactifs, subissant le harcèlement continu des avions italiens et de ceux du Corps Africain Allemand, arrivé entre-temps en Afrique. C'est durant cette période que les unités cuirassées italiennes et allemandes ont commencé à affluer en Afrique, sous la protection

efficace de la marine de guerre italienne.

Une contre-offensive-éclair

Et quand on jugea le moment venu, on reprit l'offensive. Le 26 mars El-Agheila était reconquise; le 1er avril, Agedabria; puis Marsa-Brega et la région au Sud de Benghazi. Enfin, dans l'espace de moins de deux semaines, Benghazi et Derna étaient réoccupées, Tobrouk investie et les colonnes de l'Axe s'avançaient jusqu'à Sollum. La manœuvre appliquée au cours de cette offensive était identique à celle qui avait été choisie par le général Wawel; avance le long de l'arc de la côte, et, simultanément, action de colonnes rapides le long de la corde de cet arc, d'Agedabria vers El-Mecheli. Mais elle a été réalisée encore plus rapidement.

Les batailles dans les Balkans

Les opérations italiennes contre la Grèce ont commencé le 28 octobre, au matin par une poussée offensive résolue ayant pour objectif la zone de Metzovo et la cuvette de Janina. Du côté italien, l'attaque était menée par quatre divisions, la « Julia », la « Ferrara », la « Centauro » et la « Siena » et un groupement mixte. Les divisions « Parma » et « Piemonte » occupaient en outre un dispositif défensif dans la région de

-l'Albanie.

L'armement de l'armée grecque était excellent et fourni en grande partie par l'Angleterre. Ultérieurement, la disproportion des forces en présence s'atténua, en faveur des Italiens. Mais une supériorité sensible restera toujours en faveur des Grecs.

Il y a plus : les Italiens sont obligés de combattre avec la mer derrière eux; ils n'ont que deux ports, équipés, d'ailleurs faiblement, Durazzo et Valona. Les Grecs, eux, combattent sur leur territoire national, sur des lignes de fortifications puissantes, disposées depuis des années avec de larges possibilités de ravitaillement de la part du puissant empire britannique.

L'élan offensif initial

L'élan offensif du début porta les divisions italiennes à leur gauche, dans la zone du noeud hydrographique de Metzovo, au centre, dans la zone de Han-Kalibaki; à droite, au delà du fleuve Kalamas. La division « Julia » était sur le point d'atteindre, à 50 km. de la frontière, les portes de la Thessalie. Les divisions « Ferrara » et « Centauro » abordaient le camp retranché, avec triple et quadruple ligne de tranchées, avec positions d'artillerie en cavagne, constitué par les Grecs dans la zone de Han-Kalibaki. Le groupement mixte (régiments de cavalerie « Aosta » et « Milano » et le IIIe Grenadiers) avançait vers le Kalamas et au delà de ce cours d'eau.

La réaction des Grecs commença à se développer sur leur aile droite, et s'étendit graduellement vers leur gauche, c'est-à-dire de l'intérieur vers la mer. Leur contre-offensive, exploitant leur supériorité numérique, vint s'abattre sur le flanc gauche de la division « Julia » et se continue en direction d'Erseche (Argyrocastro) et de Corcia. Dans certaines zones, le rapport des forces est d'un Italien contre 10 Grecs. Le rapport des moyens d'action est dans la même mesure. Le repli s'impose.

Une âpre manœuvre

L'âpre manœuvre de « décrochage » commence, dans laquelle le terrain perdu doit être évalué en fonction du temps gagné. Elle est entamée par la division « Julia » qui s'est avancée le plus, à la gauche italienne, et se développe graduellement vers la droite, où la pression grecque diminue d'intensité, au fur et à mesure.

Et la bataille de Corcia s'allume. Les divisions « Parma » et « Piemonte » (renforcées ultérieurement par les divisions « Venezia » et « Arezzo » retirées de la frontière yougoslave) affrontent des forces dont la supériorité est écrasante. Finalement, les Grecs parviennent à s'infiltrer dans le déploiement italien, nécessairement discontinu, et à mettre la main sur l'unique chemin de rocade de la zone qui, parallèlement à la frontière, unit Corcia à Perati.

L'unité du front italien

La menace commence à se dessiner, pour le dispositif italien, d'être brisé en deux. On pare à ce danger par un saut en arrière. Cette fois également, le mouvement commence à gauche, dans la zone de Corcia, et s'étend graduellement vers le centre et la droite. C'est le repli stratégique par excellence, accompli en vue de rendre au front italien l'unité et l'homogénéité qu'il a perdues par la perte de sa voie de rocade.

Le nouveau front peut être marqué de façon sommaire par une ligne qui, de Chimara, sur l'Adriatique, va jusqu'au Sud de l'epeleni-Clisura (zone méridionale des monts Tomori) et atteint la rive méridionale du lac d'Okrida. Entre le lac et le mont Tomori est déployée la IXe Armée, entre le mont Tomori et la mer, la XIe Armée.

La bataille définitive d'arrêt

Nous sommes à la première quinzaine de décembre. C'est alors que commencent les opérations qui se dérouleront jusqu'à fin avril et que l'on peut définir de façon synthétique la grande bataille définitive d'arrêt. Les divisions italiennes, au fur et à mesure plus nombreuses, arrêtent définitivement, stratégiquement, l'avance des Grecs. Ceux-ci obtiendront encore, ça et là, des succès partiels. Mais ils ne parviendront plus à entamer le front de défense italien. L'ef-

(Voir la suite en 6me page)

Un an de guerre de l'Italie

(10 juin 1940-10 juin 1941)

Il y a aujourd'hui exactement un an que l'Italie est entrée en guerre. En raison de l'importance que cet événement revêt pour tous les pays du bassin de la Méditerranée, nous avons jugé intéressant d'évoquer ici, à grandes lignes, et en nous maintenant sur le terrain strictement militaire, les phases de l'action sur les divers fronts italiens, au cours des douze mois écoulés.

Nous nous abstiendrons, dans les lignes qui vont suivre, de toute considération d'ordre politique pour nous borner à n'indiquer brièvement que des faits. N. d. l. r.

La nouvelle guerre allait trouver l'Italie rangée sur quatre fronts terrestres : sur les 500 km. du front des Alpes et sur les 1.200 km. du front de Tunisie, contre la France ; sur les 1.000 km. de frontière d'Egypte et sur 5.750 km. de frontière de l'Empire, contre l'Angleterre. En outre, l'armée devait surveiller contre toute tentative de débarquement ennemi les 8.572,5 km. du littoral continental et insulaire.

Enfin, une vigilance constante s'imposait sur les 279 km. de frontière vers la Yougoslavie et les 600 km. de frontière du royaume d'Albanie vers la Yougoslavie et la Grèce.

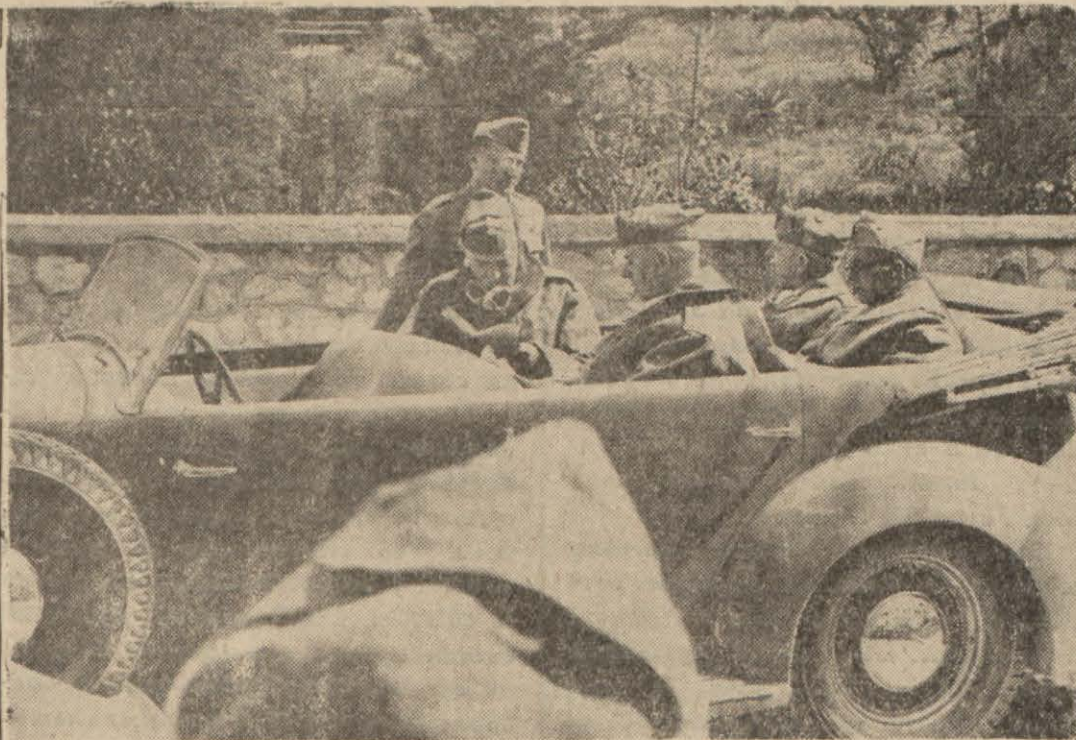
En d'autres termes, l'Italie, enfermée dans la Méditerranée dont les issues étaient contrôlées par ses ennemis, ne pouvait compter sur une frontière sûre qu'au Nord seulement.

La bataille sur le front alpin occidental

Le 10 juin, à l'ouverture des hostilités, l'armée était prête partout à intervenir.

L'action offensive

Mais, dans le cadre de la guerre de l'Axe, le premier adversaire qu'il allait falloir affronter était la France, sur son territoire métropolitain. La situation stratégique générale, l'incertitude initiale de la situation militaire, la diversité d'ampleur de la ceinture montagneuse qui est large de 50 km. sur le versant italien, contre 150 à 200 km. sur le versant français, la disposition convergente des vallées, sur le versant oriental qui favorise les lignes de pénétration vers l'Italie par opposition avec l'orientation longitudinale des vallées françaises qui



Le Roi et Empereur S. M. Victor-Emmanuel visite les localités occupées sur le front Oriental

fait obstacle à un mouvement vers l'Ouest, tout ce concours de faits et de circonstances avait induit le commandement italien à adopter, pour le front occidental, une attitude défensive temporaire. Mais, après peu de jours d'attente, l'évolution de la situation militaire imposait un renversement total du plan d'opérations, pour l'adoption d'une attitude résolument offensive.

Les dispositions des Français

A l'aube du 21 juin, les troupes italiennes, rapidement regroupées en vue de ce nouvel objectif, marchaient à l'attaque, du mont Blanc à la mer. La zone où se déroule la bataille est essentiellement alpestre, avec des sommets abrupts atteignant dans certains cas plus de 3.000 mètres. Les opérations de masses, qui n'y sont possibles que durant peu de mois de l'année, sont liées aux six grandes routes qui traversent la zone montagneuse : Petit Saint Bernard, Mont Cenis, Mont Genève, Col de la Maddalena, Col du Tende, Corniche, sur lesquelles des obstructions peuvent être facilement réalisées.

Les Français appuyés par des défenses puissantes, disposent de troupes de forteresse et de troupes mobiles encore considérables, en dépit des réductions qui ont déterminées par l'avance allemande; ils sont soutenus par un alignement puissant d'artillerie protégée et en barquette. Leur moral est élevé, d'autant plus que l'on a eu soin de cacher aux troupes du secteur alpin les événements du front allemand.

Les objectifs du haut-commandement italien

Le dispositif italien comprend au nord la IV^e Armée (gen. Guzzoni) entre le mont Blanc et le Monte Granero ; au Sud la I^{re} Armée, entre le mont Granero et la mer. (gen. Pintor) Les deux armées constituent le Groupe d'Armées Ouest, sous les ordres de S. A. R. le prince de Piémont.

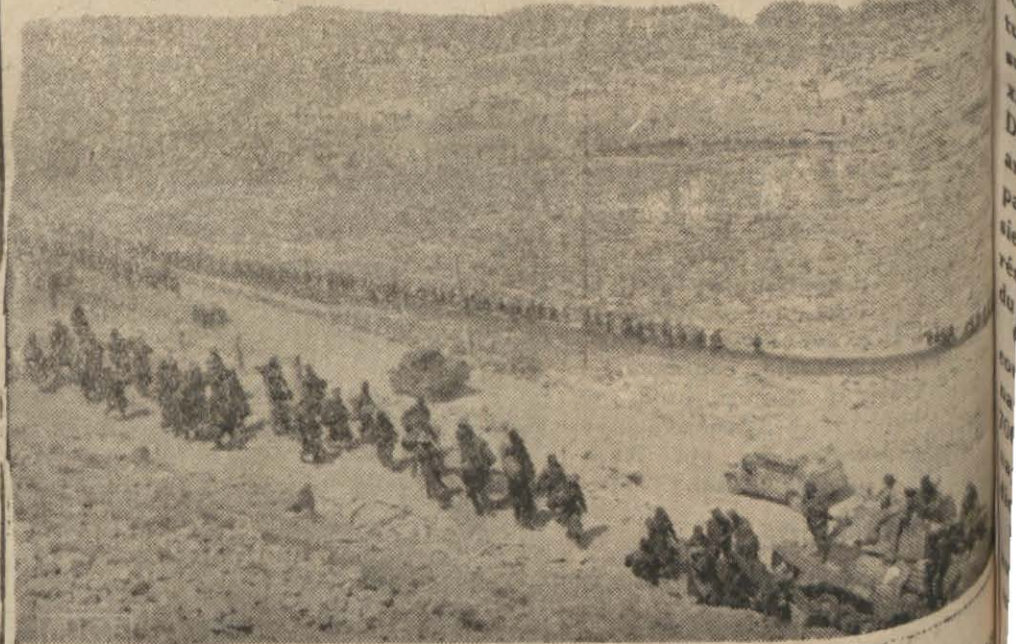
L'intention du commandement est :

— d'agir de façon offensive dans le secteur de la Doin Baltea, en attaquant sur trois colonnes en direction du Petit Saint Bernard.

— de compléter cette offensive dans le secteur Mont Cenis-Bardonecchia, pour garantir le flanc de la précédente, réunir les deux masses par le travers de Chamousset et avancer, avec des moyens appropriés, vers Lyon ;

— d'agir du Mont Genève de façon à immobiliser le plus de forces ennemies et conquérir la place de Briançon ;

— de prendre le départ de la haute vallée de la Maira et de la haute vallée de la Stura en direction du Col de la Maddalena pour s'emparer du haut bas-



Colonne de prisonniers anglais dans la Marmarica

sin de l'Ubaye et ouvrir la voie vers des développements ultérieurs ;

— d'avancer vers le canton de Nice et la Provence le long de la ligne d'opérations de la Corniche.

Les difficultés vaincues

Les difficultés de l'entreprise sont évidentes. On songe audacieusement à les surmonter en substituant aux méthodes classiques, qui exigent une bataille de rupture, l'action rapide qui permet de s'infiltrer à travers toutes les brèches, même les plus étroites, pour pénétrer dans l'organisation défensive de l'adversaire. Le système d'attaque est complété par le concept de laisser à l'artillerie la tâche d'éliminer les résistances résiduelles et d'utiliser le concours de l'aviation pour le gros travail de nivellement en profondeur.

Les conditions atmosphériques contraires viennent encore limiter les possibilités de l'assaillant, déjà restreintes en raison de la configuration de la frontière.

Durant les journées de l'action, des tourmentes de neige et le gel mettront à rude épreuve la résistance physique et morale des hommes comme aussi la résistance du matériel. Mais l'esprit offensif des Chefs et de la troupe surmonte l'âpreté du terrain, la résistance de l'adversaire et l'hostilité des conditions météorologiques.

La ligne Maginot des Alpes est rompue

Durant quatre jours de bataille, la

formidable Ligne Maginot des Alpes, puissante construction, fruit du travail de dizaines et de dizaines de années et constituée par un alignement d'ouvrages modernes, non inattaquable, mais qui barre toute voie de communication, est partout démantelée.

Cela est tout particulièrement le cas dans le secteur de la Doin Baltea et dans le secteur du Mont Cenis, où l'action résolue du Groupe d'Armée Alpin et du I^{er} Corps d'Armée conduit à la jonction des deux secteurs, le long de la ligne de rocade Lanslebourg-Col de la Maddalena et dans le secteur du Col de la Maddalena où les troupes du II^e Corps d'Armée ont obtenu la possession de la Haute Corniche, triomphant de la résistance des ouvrages défensifs de la Moyenne Corniche et de l'Ubayette.

Mais aussi dans les secteurs du Mont Genève (IV C.A.) et de la Corniche, les défenses françaises sont profondément entamées et les progrès sont sensibles.

Seule la conclusion de l'opération demandée par la France, empêche de recueillir tous les fruits de la victoire accomplie en pénétrant au cœur de la France.

Une synthèse du Duce

Dans une lettre qu'il a adressée au Prince de Piémont, M. Mussolini résume cette bataille en quelques mots. Et il conclut en ces termes :

« Les Italiens et les étrangers

ont su savoir que, du Petit Saint Bernard au fleuve Roja, le premier système de la Ligne Maginot des Alpes s'est écroulé sous le poids de l'infanterie italienne, qui a foncé sur une profondeur variable entre 8 et 32 km. »

Les batailles en Afrique Septentrionale

Sur le front d'Afrique, la période quinze jours entre le 11 juin et l'arrivée de l'armée italienne fut caractérisée par des escarmouches à la frontière de Tunisie, par des bombardements de la position italienne sur Bizerte et le Port de Bardia et la redoute Capuzzo menacée par des forces motorisées et cuirassées. Ces attaques britanniques furent repoussées par les Italiens avec un égal succès. Ces attaques opérant en profondeur, contre les aérodrômes britanniques et contre d'autres objectifs militaires.

Facteurs à l'avantage des Italiens

Malgré la conclusion de l'opération avec la France, l'activité d'éléments importants en divers points de la frontière française rendait sensibles les besoins de forces assez nombreuses pour maintenir la frontière occidentales et la Libye; néanmoins, les Italiens



Un instantané de la visite de M. Mussolini en Albanie à la veille de l'écroulement du front grec : dans la zone du Mont Narta

Communiqué italien

Le bombardement de Tobrouk. L'aviation à l'oeuvre — La défense du territoire Galla et Sidama — Les combats dans la zone de Gondar

Rome, 9. A. A. — Communiqué No. 369 du Quartier Général des forces armées italiennes :

En Afrique du Nord, l'artillerie italienne bombarde deux vapeurs qui entraient dans le port de Tobrouk. L'aviation atteignait des dépôts et des positions dans la place-forte. Des véhicules motorisés ennemis, bombardés par nos avions furent détruits. L'ennemi effectua des incursions aériennes sur Benghazi, Derna et Tripoli.

En Afrique Orientale on combat avec acharnement dans la région Galla et Sidama.

Dans la zone de Gondar, on signale une vive activité de l'artillerie ennemie, efficacement contrebattue par notre artillerie.

Communiqué allemand

La guerre au commerce maritime. — L'attaque d'Alexandrie : les installations importantes du point de vue militaire sont en flammes. — La bataille autour de Tobrouk. — Les incursions de la R. A. F.

Berlin, 9. A. A. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique : Des sous-marins ont coulé des navires marchands ennemis jaugeant au total 31.500 tonnes.

Dans la nuit du 7 au 8 juin, des formations de la Luftwaffe ont effectué une nouvelle attaque très efficace sur la base navale britannique d'Alexandrie en dépit du tir de la D.C.A. Des aménagements du port et des arsenaux de la marine ont été atteints par des bombes de grand calibre. Plusieurs grands incendies se sont déclarés dans des aménagements importants du point de vue militaire.

Cette nuit, des avions de combat ont coulé dans les eaux britanniques deux navires marchands jaugeant au total 1000 tonnes et ont bombardé des aménagements de ports de la côte méridionale et du sud-est de l'Angleterre.

Un avion de combat a bombardé avec succès un dépôt de matières pressées en Angleterre méridionale.

En Afrique du Nord, des positions de l'artillerie britannique devant Tobrouk ont été de nouveau bombardées par l'artillerie allemande. Des avions ont combattu avec beaucoup de succès des formations et des positions d'artillerie de la D.C.A. près de Tobrouk.

Au cours de la nuit dernière, des avions isolés de la RAF ont attaqué des positions isolées de la D.C.A. en Allemagne occidentale, il y a eu quelques morts et plusieurs blessés parmi la population civile. Aucun dégât matériel ou économique n'a été causé.

Des incendies dans plusieurs habitations ont pu être éteints rapidement.

Le 4 au 8 juin, l'ennemi a perdu 4 avions ; 8 avions ont été abattus au cours de combats aériens, deux par des avions de combat, deux par des avions de chasse.

La Luftwaffe a perdu neuf avions au cours de la nuit dernière.

finances allemandes

50 010 au lieu de 6 010

Berlin, 9. A. A. — Stefani. — Le ministre des finances du Reich a fait des déclarations au sujet du financement de la guerre. Il en résulte qu'environ la moitié des dépenses de guerre sont couvertes par les entrées ordinaires et les autres par les emprunts.

Communiqués anglais

La Luftwaffe sur l'Angleterre

Londres, 9. A. A. — Communiqué des ministères de l'Air et de la sécurité intérieure :

Pendant la nuit dernière, un petit nombre d'avions ennemis vola à l'intérieur du pays. Des bombes furent lancées sur des endroits près de la côte, mais peu de dégâts furent causés et le nombre des victimes est très petit. Un appareil ennemi fut détruit.

Hier soir, l'aviation ennemie bombarde une ville sur la côte de Cornouailles. Des maisons d'habitation furent détruites et d'autres endommagées. Il y eut quelques blessés. Un petit nombre de personnes furent tuées.

Aujourd'hui, pendant le jour, il y eut quelque activité au-dessus du détroit de Pas-de-Calais près de la côte du Kent et aussi au-dessus des districts côtiers dans le Sud et le Sud-ouest de l'Angleterre.

Jusqu'à 18 heures Greenwich il ne parvint aucun rapport signalant le lancement de bombes.

Au cours d'engagements avec nos chasseurs protégeant la navigation dans le détroit de Pas-de-Calais, on vit plusieurs chasseurs ennemis atteints et endommagés, mais par suite d'une mauvaise visibilité, leur destruction ne peut pas être confirmée.

Un de nos chasseurs a été perdu.

L'activité de la R. A. F.

Londres, 9. A. A. — Communiqué du ministère de l'Air :

Pendant les heures diurnes de samedi, des avions du service de bombardement repérèrent et bombardèrent des vaisseaux ennemis.

Comme il a déjà été annoncé dans un communiqué du ministère de l'Air publié samedi, un convoi de vaisseaux ravitailleurs au large de la côte hollandaise fut attaqué au cours de la matinée et 2 de ces vaisseaux ravitailleurs furent incendiés et probablement détruits. D'autres vaisseaux dans ce convoi furent endommagés.

Plus tard, des attaques à la bombe et à la mitrailleuse furent effectuées sur un vaisseau ravitailleur avec escorte, au large de la côte norvégienne et sur d'autres vaisseaux dans un convoi au large de la côte hollandaise.

Un bateau de sauvetage mouillé le long d'un grand navire naufragé et entouré de navires anti-avions fut bombardé et incendié.

Pendant leur retour, 2 de nos bombardiers furent attaqués avec acharnement par des chasseurs ennemis dont un fut vu pour la dernière fois décrivant des cercles lentement, perdant de l'altitude et émettant une fumée noire.

Des avions du service de chasseurs entreprirent samedi des patrouilles offensives au-dessus du Pas-de-Calais et du territoire occupé.

De ces opérations diurnes, 3 de nos bombardiers et un chasseur sont manquants.

La nuit de samedi à dimanche, la base navale allemande de Brest fut l'objectif des avions de service de bombardement. L'attaque fut couronnée de succès, malgré le brouillard en mer rendant l'observation difficile. Beaucoup de salves furent lancées à travers les bassins.

Des avions du service côtier attaquèrent des bassins et des navires à Bergen au cours de nuit de samedi à dimanche.

Aucun de nos avions n'est manquant

Les terrains de la Banque Immobilière

La Banque Immobilière a décidé de vendre les terrains dont elle dispose et qui se trouvent à l'intérieur de la Ville. Elle a donné avis au ministère de l'Intérieur par l'entremise de celui des Finances.

Or, en ce moment où s'ébauche l'oeuvre de la reconstruction d'Istanbul cette question de l'utilisation des terrains non encore bâtis intéresse directement la Ville. On apprend que le Vali et président de la Municipalité, le Dr. Lutfi Kirdar, qui se trouve actuellement à Ankara, s'est entretenu à ce propos avec les ministres des Finances et de l'Intérieur. Il a téléphoné avant-hier de la capitale, pour demander une liste de ses terrains dont la Banque compte se défaire. Quoique ce fût un dimanche, les bureaux de la Ville se sont occupés de cette importante question jusqu'à une heure fort tardive.

Une partie des terrains en question coïncident avec l'emplacement des places que la Ville envisage d'aménager et des voies publiques qu'elle compte percer. On invitera la Banque à céder ces terrains à la Ville, quitte à vendre ensuite les autres à son gré. L'immeuble qui servait de siège à l'Etat-major général, à Beyazid, se trouve aussi parmi les propriétés appartenant à la Banque et dont la Ville désirerait obtenir le transfert en sa faveur. Elle envisage de le céder à son tour au ministère de l'Instruction Publique pour les besoins de l'Université.

Le raccourcissement par ferry-boats des chemins de fer bulgares et roumains

Sofia, 9. A. A. — L'Agence bulgare communique :

Hier matin, en présence du ministre de l'Intérieur M. Gabrosky et du ministre des Chemins de fer M. Goranov, ainsi que de nombreuses personnalités bulgares et roumaines eut lieu l'inauguration du service de ferry-boats sur le Danube entre Roustchouk et Giurgiu reliant pour la première fois les chemins de fer bulgares et roumains. Les personnalités bulgares et roumaines se rendirent ensuite à Giurgiu où elle furent chaleureusement accueillies.

Le ferry-boat a été construit en Allemagne.

à la suite de ces opérations.

Cette nuit des avions du service de bombardement attaquèrent des objectifs en Allemagne occidentale. Quoiqu'elle ne fût pas sur une grande échelle, l'opération donna de bons résultats surtout à Essen et à Dortmund où de grands incendies furent provoqués. aucun avion n'est manquant à la suite de cette opération.

La guerre en Afrique et dans le Moyen-Orient

Le Caire, 9. A. A. — Communiqué du Grand Quartier Général britannique dans le Moyen Orient :

En Libye aucun changement dans la situation.

En Abyssinie, nos troupes continuent leur avance à l'ouest de la rivière Omo et d'autres prisonniers ont été faits.

En Irak tout est calme.

En Syrie la pénétration des troupes alliées progresse. Ce matin, elles étaient au-delà de Tyr et plus tard elles traversèrent la rivière Litani. A droite elles ont avancé au-delà de la ligne générale Ezra-Sheika-Miskine-Quinetra.

La chasse aux "ravitailleurs", allemands

Londres, 9. A. A. — Communiqué de l'amirauté :

Au cours des opérations qui suivirent la destruction du « Bismarck », deux autres vaisseaux ravitailleurs ennemis furent interceptés et coulés outre les trois vaisseaux ravitailleurs et un chalutier armé dont la destruction a été annoncée le six juin.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ième page)

que la Bulgarie était pleine d'Allemands, cela a été partout démenti. A ce point que si M. Churchill avait été un simple journaliste, comme nous, il n'aurait pas échappé à l'accusation d'alarmer l'opinion publique. Mais peu après les événements ont confirmé ses paroles et ont démontré la fausseté des démentis.

Il y a de grands préparatifs allemands en Syrie. Aucun Etat belligérant ne saurait tolérer pareille chose. S'il le tolère, il commet une faute. Une attitude de simple spectatrice de la part de l'Angleterre ne pouvait s'expliquer que par un manque de force. Et cela aurait constitué une mauvaise note pour elle.

Le maréchal Pétain veut attribuer l'entrée des troupes anglaises en Syrie au désir de s'emparer de ce pays, ce qui est une grande faute. Les Anglais sont entrés en Syrie et au Liban en promettant l'indépendance. La Syrie est occupée, officiellement, par les forces françaises libres et au nom de la France. Quand l'Angleterre aura remporté la victoire, on ne pourra pas revenir sur ces promesses. Si l'Angleterre était gouvernée par un dictateur dont chaque ordre est considéré comme sacré, peut-être aurait-elle pu être indifférente à la parole donnée. Mais pour un pays qui jouit du régime parlementaire, ces engagements valent des bons formels. Le jour où elle violerait de pareils engagements, l'Angleterre ne conserverait plus le moindre prestige dans le monde. Et c'est pourquoi la victoire de l'Angleterre signifiera réellement l'indépendance pour la Syrie et le Liban.

Pour M. Asim Us, dans le « Vakit », la phrase du message du maréchal Pétain où il est dit que les Français n'auront pas été les premiers à prendre les armes contre leurs anciens Alliés est une preuve de ce que la France a définitivement opté pour la collaboration avec l'Allemagne.

M. Abidin Daver voit dans l'entrée en Syrie des Français Libres et des Anglais l'indice de ce que la bataille rangée de la Méditerranée est entrée dans une nouvelle phase. Elle pourrait s'étendre depuis le golfe d'Alexandrette (Iskenderun) jusqu'à Alexandrie et d'Alexandrie jusqu'à Gibraltar.

D'après M. Ahmet Emin Yalman, l'importance de l'événement réside dans le fait que, pour la première fois, l'Angleterre prend l'initiative de l'action. « Ceci, dit notre confrère, est peut être un coup de dés, mais c'est un coup de dés où les chances de perte sont assez limitées ».

Les impressions d'Italie de M. de Bardossy

L'esprit constructif

du Pacte tripartite

Budapest, 9. A. A. — Retournant de son voyage officiel en Italie, le président du Conseil, M. de Bardossy arriva hier matin à Budapest.

A son arrivée, il déclara au collaborateur de l'Agence hongroise :

Nos entretiens avec M. Mussolini et le comte Ciano se déroulèrent dans la plus parfaite harmonie et dans l'esprit constructif du Pacte tripartite. Notre tâche principale est de continuer le travail dans cet esprit pour le salut de la Hongrie et dans l'intérêt de la nouvelle Europe.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Negriyat Mûdûrî :

CEMIL SIOFI

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümruk Sokak No.52.

Un an de guerre de l'Italie

(10 juin 1940-10 juin 1941)

(suite de la 4^{me} page)

fort grec oscille entre le centre et la gauche, pour se fixer définitivement au centre. Il se polarise donc successivement, sous l'aspect territorial, vers Elbassan, Valona et Berat, et tente, sous l'aspect stratégique, d'envelopper la gauche italienne, puis d'enfoncer le centre.

Cisura-Tépeleni fut le mur puissant contre lequel, durant quatre mois environ, vinrent se briser les vagues successives des attaques grecques.

De l'aveu des autorités grecques, l'armée hellénique, au début des hostilités avec l'Allemagne, s'est trouvée dans un état d'épuisement complet. Dans le cadre commun de la guerre de l'Axe, la contribution des armées italiennes d'Albanie a donc été considérable; c'est en grande partie grâce à elles que la victoire a pu être possible lors de la guerre entreprise contre le bloc des forces gréco-yougoslave-anglaises.

La tactique de l'Axe

Les opérations menées sur le front balkanique constituent un exemple de collaboration étroite entre les forces militaires de l'Axe. Elles comportaient une série d'actions, les unes successives, les autres simultanées, visant toutes à des objectifs de premier plan, et qui peuvent se résumer comme suit :

- isolement de la Grèce vers l'Est, occupation de Salonique, base importante, et reddition consécutive de l'Armée grecque de la Thrace orientale;

- action simultanée et résolue vers Uskub; jonction germano-italienne et partant séparation nette des armées yougoslave et anglo-grecque;

- coup sur Nich et avance concentrique, du Sud et du Nord, sur Belgrade; occupation de la capitale yougoslave;

- avance du front des Alpes Juliennes de la II^e Armée et occupation de Ljubiana;

- avance concentrique des armées allemandes sur Sarajevo;

- continuation de l'avance de la II^e Armée en Slovénie; mouvements en avant, rapides et prompts, de Fiume vers le Sud et de Scutari vers le Nord, le long de littoral de l'Adriatique, pour enlever à l'armée yougoslave sa base de retraite.

Une remarquable exécution

L'exécution de ces plans divers imposait avant tout au commandement italien un effort tactique imposant. Du 27 mars au 9 avril, huit grandes unités, et une masse considérable d'artillerie étaient transportées sur le secteur des Alpes Juliennes. Le 6 avril, une intense activité d'exploration terrestre et aérienne est entamée, tandis que les Yougoslaves attaquent en vain le camp retranché de Zara. Le 11, la II^e Armée passe à l'offensive de façon fulminante, lançant ses colonnes rapides et cuirassées en direction de Postumia-Lubiana et de Fiume-Delnice. Dans l'après-midi du 12, le contact est réalisé dans la zone de Korlovac par le 12^{ème} Rég. Bersaglieri qui opère sa jonction avec les troupes allemandes en marche vers le Sud.

La division cuirassée «Littorio» partant de la zone Fiume-Sussak-côte du Quarnero avance à travers le haut plateau dinarique; la division «Torino», transportée par auto, suit le littoral jusqu'à Segna puis fait un crochet vers l'intérieur pour s'unir à la précédente dans la zone d'Otocac. La jonction s'opère brillamment ce même 12 avril. Les deux divisions continuent ensuite leur avance en commun et sont le 14 dans la zone Sucevic-Kain.

Entretiens, les faibles contingents de Zara, quittant le petit camp retranché de la ville, lançaient une de leurs colonnes jusqu'au noeud ferroviaire très important de Knin. Elle y rencontrait une résistance acharnée, qui était surmontée et

le 14, la jonction s'opérait entre les forces de Zara et les deux colonnes réunies opérant en direction du Sud-Est. Le 15, entrée des troupes italiennes à Spalato. Le 19, enfin, les éléments avancés de la division «Torino» se rencontraient à Trebinje avec les forces qui, parties de la frontière Nord-Ouest de l'Albanie, avaient traversé tout le Monténégro et occupé Cettigne et Cattaro.

En 10 jours, les troupes de la II^e Armée avaient parcouru ainsi près de 500 km. surmontant une vive résistance ennemie, notamment à Knin et à Mostar et des difficultés matérielles de tout genre.

L'offensive du général Cavallero

Nous avons vu que l'armée grecque de l'Epire avait visé avec ténacité à percer le front italien vers Elbassan, Berat et Valona. En prévision du secours yougoslave et de l'intensification de l'aide anglaise, un nouveau plan offensif avait été conçu par le commandement hellénique en vue de pointer directement sur Tirana. Mais le 13 avril, les armées italiennes d'Albanie, sous le commandement du général Cavallero, après avoir eu soin de déplacer en deux jours non moins de six divisions vers la frontière yougoslave, découverte de façon soudaine sur un front de 400 kilomètres, prenaient l'initiative sur le front gréco-albanais.

Présumant que les Grecs, hors d'état désormais de réaliser le décrochage, se raient tentés encore par le mirage d'un succès offensif en attaquant au centre et supposant également que, sous une pression offensive éventuelle, ils se seraient défendus par une conversion à charnière sur leur aile gauche, la IX^{ème} armée italienne (général Pirzio-Biroli) sur la gauche, et la X^{ème} (gén. Geloso), sur la droite, passèrent à l'attaque de tout le front. Objectifs : le noeud routier de Bilihi, centre des communications de la zone de Corcia et la croisée des chemins de Kalibaki, par laquelle s'ouvre la voie d'accès à l'Epire. Etant donné l'absence d'une ligne de rocade entre Bilihi-Erseke-Ponte Perati, on avait prévu une manœuvre d'enveloppement de l'aile droite grecque.

L'épilogue

Les prévisions se sont pleinement réalisées. L'aile gauche de la IX^{ème} armée opérait la trouée atteignant Corcia et pointant immédiatement sur Erseke et Ponte Perati de façon à déterminer, en particulier grâce aux divisions «Tridentina» et «Pusteria», l'enveloppement des positions de résistance de l'adversaire.

En même temps, la X^{ème} armée avançant partout de front atteignait Premeti et Arghirocastro. Puis continuant l'avance le long de la vallée de la Vojussa rejoignait la IX^{ème} armée à Ponte Perati. La colonne avançant le long du cours de la Drin accentuait le mouvement en forme de tenaille de la colonne précédente.

On peut calculer que les armées italiennes, avec une force de 280.000 hommes environ se trouvaient en présence de 400.000 Grecs.

Le 28 avril, Prévéza était occupée et le jour même Corfou capitulait.

L'action commencée le 29 octobre 1940 par les troupes italiennes en Grèce s'est achevée par la conquête de la Crète accomplie par les forces de l'Axe avec un large concours italien.

Lors des opérations sur le front gréco-albanais
Alpins italiens en patrouille



Vie Economique et Financière

Nos exportations de la journée d'hier

Des permis d'exporter, pour un total de 350.000 Ltqs. ont été délivrés hier. Il s'agit notamment d'envois de son en Allemagne, et de poisson et de minerais en Roumanie.

Les ventes de son d'hier, à l'Allemagne, ont atteint une valeur de 75.000 Ltqs. Elles ont été faites dans le cadre des accords spéciaux conclus avec ce pays. L'expédition s'opère par la voie du Danube.

Les transactions avec l'Allemagne

Le «Tasviri Efkâr» est informé que l'Union a achevé la répartition, parmi les négociants exportateurs intéressés, des laines et mohairs pour une valeur de 70.000 Ltqs. que nous nous sommes engagés à livrer à l'Allemagne.

Il résulte des constatations de la Direction du service des Statistiques que nos exportations principales au cours des quatre premiers mois de l'année en cours ont été faites à destination de l'Allemagne.

Le «Yeni Sabah» est informé qu'une délégation de deux membres, arrivée en notre ville, est entrée en contact avec les intéressés en vue de nous vendre du papier. Une réunion a eu lieu à ce propos à la Chambre de Commerce avec la participation des importateurs de papier. Le même confrère croit pouvoir annoncer que les prix du papier d'Allemagne sont de 20 o/o supérieurs à ceux du papier de Finlande. Si donc on consentait à une réduction de 15 o/o sur ces prix, il y aurait toujours avantage à se fournir auprès des Etats scandinaves.

Le bombardement d'Alexandrie a été sur une grande échelle

Londres, 9 A.A. — De l'envoyé spécial de l'agence Reuter avec la flotte britannique en Méditerranée :

Le bombardement aérien d'Alexandrie par les Allemands semble maintenant avoir été entrepris minutieusement avec des vols de reconnaissance fréquents (un avion de reconnaissance fut abattu dimanche après-midi) et ce fut un bombardement sur une grande échelle, s'étendant même à la banlieue. Quoiqu'aucune statistique ne soit disponible, une enquête faite dans divers hôpitaux indique que beaucoup de personnes furent tuées ou blessées.

L'exode des familles égyptiennes

La ville présentait hier un spectacle remarquable de convois de familles égyptiennes partant de la ville. Les convois s'étendaient sur des kilomètres. Les familles prirent tous les véhicules disponibles, entassant là-dessus des matelas, des meubles, des gramophones démodés. Les moins heureux marchaient péniblement avec des matelas et d'autres paquets sur la tête, emmenant parfois quelques chèvres. La gare était bondée toute la journée. Des milliers d'Arabes montaient dans les trains ordinaires et supplémentaires. Les maisons des indigènes étant construites en briques, les bombes causèrent de grands dégâts, surtout dans le quartier pauvre extrêmement peuplé.

Malgré l'exode il n'y a aucun signe de panique ni de désordre, mais seulement un ressentiment amer contre la cruauté allemande.

Une démission

Londres, 10. A. A. — On apprend que M. Raymond Lacoste, un des chefs du département de la presse à la présidence du Conseil français qui récemment a fait une tournée en Turquie et en Syrie a présenté sa démission en guise de protestation contre la politique de l'amiral Darlan. M. Lacoste a déclaré :

«Je respecte le maréchal Pétain, mais j'estime que la politique de l'amiral Darlan est contraire aux intérêts de la France.

LA BOURSE

Istanbul, 9 Juin 1941

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	130.00
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	30.2025
Genève	100 Fr.Suisses	
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levas	12.9375
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leis	3.155
Belgrade	100 Dinars	31.1375
Yokohama	100 Yens	30.0975
Stockholm	100 Cour. B.	

LES ASSOCIATIONS

Le Congrès de l'Union de la Presse

Le Congrès de l'Union de la presse d'Istanbul a été tenu hier, à 14 heures, à la Maison du Peuple d'Eminönü. A la réunion assistaient les députés-journalistes se trouvant en notre ville et un grand nombre de membres de la presse.

Le président de l'Union de la presse régionale, M. Hakki Tarik Us, qui ouvrit la séance, résuma les travaux accomplis au cours de l'année par le conseil d'administration, puis proposa l'élection d'un bureau. M. Necmeddin Sadak, député de Sivas et rédacteur en chef de l'«Akşam», han Felek, vice-président, Mme Suad Dervis, et M. Reşad Feyzi, secrétaires.

M. Peyami Safa donna lecture du rapport du conseil d'administration. M. Selami Izzet Sedes souleva des objections contre plusieurs points du rapport et demanda quelles sont les facilités qui avaient été faites jusqu'à présent aux adhérents. Il critique aussi l'ampleur du chapitre du budget du personnel de l'Union.

M. Hakki Tarik Us répond à ses critiques. Sur ces entrefaites, certains congressistes font observer qu'il serait plus opportun que le rapport soit d'abord examiné par les commissions. Mais sur la proposition de la présidence, sa mise d'abord en discussion par le congrès a été votée à la majorité des voix.

Un grand nombre de journalistes critiquèrent le rapport. M. Burhan Felek abordant la question du recouvrement des cotisations des membres de l'Union de la presse, releva que les encaissements de la presse n'ont pas perçu de cotisation personnelle.

Finalement, il a été décidé de constituer trois commissions pour l'examen du rapport : celles du budget, des comptes et des vœux. Après l'élection mit fin à sa réunion en vue de se réunir à nouveau vendredi prochain.